

NOUVELLE STÉNOGRAPHIE

M. Armand Lelioux, chef-adjoint du service sténographique au Sénat français, vient de nous adresser son nouveau travail Nouvelle Sténographie Française. C'est un fort volume qui a une très belle apparence typographique. L'ouvrage nous paraît renfermer d'excellentes choses, mais avant de porter un jugement quelconque sur sa valeur, il nous faudra l'étudier, ce que nous nous proposons de faire à bref délai.

M. Lelioux reconnaît que la sténographie proprement dite, c'est-à-dire celle qui consiste à recueillir les discours, existe et est excellente ; mais, comme tout ce qui sort de la main des hommes, elle est susceptible de perfectionnement. Il déclare ensuite que l'autre sténographie, ce qu'il appelle la sténographie scolaire, n'existe pas, c'est-à-dire l'enseignement par la sténographie ; il prétend qu'aucun des systèmes usités en France répond aux conditions nécessaires d'une telle sténographie. Nous trouvons les avancés de M. Lelioux pour le moins risqués ; mais, encore une fois, nous n'avons pas étudié sa méthode, et nous ne pouvons en juger sainement aujourd'hui. En attendant, nous le remercions bien cordialement de son ouvrage qui nous a grandement honoré.

Les sténographes de la cour supérieure seront au nombre de quinze, paraît-il : neuf Canadiens-français et six Anglais. Ce nombre comprend tous les sténogra-

phes actuels qui pratiquent d'une façon active.

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE D'AUTREFOIS

LE SONGE D'UN COLLECTIONNEUR
(dialogue de morts)

Un de mes bons amis, je puis dire le plus intime, s'est voué à la recherche et à la conservation des vieux instruments de musique. Il aspire au titre de Saint Vincent de Paul des luths, clavecins, violes, guitares, flûtes et haut-bois démodés, et sa maison est l'hôtel des Invalides des produits de la lutherie.

Or, récemment, mon ami venait d'installer à la place d'honneur de son musée une épINETTE, de celles que les Italiens nommaient *da sarena*. La poursuite avait été difficile, l'accommodement laborieux. De plus, il faisait une chaleur étouffante, si bien qu'après avoir placé en bon jour son acquisition et l'avoir longuement admirée, mon ami s'endormit. Alors tout ce vieux petit monde en bois, en ivoire, en cuivre, en écaille se mit à bavarder, à jacasser, avec des voix éteintes et voilées. Ce fut, d'abord, une exclamation générale comme celle qui salue un écolier faisant sa première apparition le matin de la rentrée des classes :

“ Un nouveau ! il y a un nouveau ! ”

Aussitôt un grand clavecin, personnage important par son volume, s'adressant au “ nouveau ” :

— Pardon ! à qui avons-nous le plaisir de parler ? (à suivre)